

Études littéraires africaines

En mémoire du futur. Pour Abdelkader Alloula. Actes Sud, collection Sindbad, Paris, 1997, 224 p.

Kangni Alemdjrodo



Number 5, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042211ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042211ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Alemdjrodo, K. (1998). Review of [*En mémoire du futur. Pour Abdelkader Alloula. Actes Sud, collection Sindbad, Paris, 1997, 224 p.*] *Études littéraires africaines*, (5), 80–81. <https://doi.org/10.7202/1042211ar>

■ EN MÉMOIRE DU FUTUR. POUR ABDELKADER ALLOULA. ACTES SUD, COLLECTION SINDBAD, PARIS, 1997, 224 P.

Réfléchissant sur notre siècle et l'avenir de l'homme après le nazisme, Jorge Semprun écrivait ceci dans *L'écriture ou la vie* : "...l'intégrisme islamique accomplira les ravages les plus massifs si nous n'y opposons pas une politique de réforme et de justice planétaire, au XXI^e siècle." A voir le spectacle qui se donne aujourd'hui en Algérie, on ne peut qu'approuver la remarque douloureuse du romancier franco-espagnol. L'Algérie douloureuse, celle des femmes et des bébés éviscérés, des hommes décapités à la machette, des crânes d'enfants éclatés contre les murs, cette Algérie-là n'a pas fini de compter les victimes de la barbarie intégriste, au nombre desquels le dramaturge Abdelkader Alloula assassiné le 10 mars 1994 à Oran, à l'âge de cinquante-cinq ans, "dans cette rue de Mostaganem qu'il habitait et qui très peu de temps auparavant, venait d'être presque prémonitoirement rebaptisée rue Mohammed Boudiaf - du nom (du) premier président publiquement assassiné..." (Malek Alloula, *Avant-propos*, pp. 11-14).

En mémoire du futur est donc un hommage à l'ancien pensionnaire du Théâtre régional d'Oran, auteur entre autres de la célèbre trilogie *El Lajouad*, *El Lagoual* et *El Litham* (*Les Généreux*, *Les Dires* et *Le Voile*), plus de quatre cents représentations et une publication chez Actes Sud en 1995, inventeur d'un théâtre algérien qui a "les pieds dans la tradition orale, celle des bardes et des poètes de l'oranie, des mythes et légendes populaires, des conteurs et meddahs du souk, et la tête au soleil de la modernité avec le trésor revisité de l'arabe dit classique et l'appel d'air des langues de la Méditerranée" (*L'homme de parole(s)*, Zohra Bouchentouf-Siagh, pp. 37-40).

La première partie de l'ouvrage regroupe des contributions émanant d'amis écrivains et intellectuels situés de part et d'autre de la Méditerranée. On retrouve des noms connus : Jacques Berque, Pierre Bourdieu, Leïla Sebbar, Assia Djebar, Nabile Farés, Christiane Achour, Abdelwahab Meddeb, Najet Khadda..., pour ne citer que ceux-là.

Ces textes sont émouvants, en ce que beaucoup d'entre eux disent brutalement la douleur de la mort de l'ami, mais aussi dénoncent les hypocrisies inévitables inhérentes à ces sortes de messe officielle en mémoire d'un disparu qui ne fut pas, loin de là, aussi célébré de son vivant partout. On pense ici à la contribution de Chérif Khaznadar, intitulée *Les pilleurs de tombes* (pp. 64-65), dans laquelle il s'en prend violemment au milieu théâtral français qui n'a jamais reconnu son talent à Alloula, de son vivant. Le constat est amer et brutal. "On n'a jamais autant parlé du théâtre algérien que depuis que ses créateurs meurent, écrit-il. Trente-cinq ans durant, l'intelligentsia française bien-pensante a ignoré le théâtre algérien... Ce qu'il fallait surtout, c'est éviter qu'il ne vienne à l'esprit de ces

créateurs biculturels, bilingues, de traverser la Méditerranée. Pour peu qu'ils eussent quelque chose à dire, ils risqueraient de prendre la place d'un théâtre besogneux. Le théâtre français est - l'a-t-on dit - l'un des plus protectionnistes du monde." Un hommage *politiquement incorrect*, qui a l'avantage de mettre les doigts sur l'une des plaies des hommes de théâtre français lorsqu'ils s'intéressent aux théâtres d'ailleurs, le souci de la mode. A faire grincer des dents à plus d'un !

Passés les trémolos de l'hommage, le deuxième volet donne la parole à Alloula, à titre posthume. Toute une série d'entretiens et d'articles où l'on retrouve la passion du dramaturge algérien pour la théorie. Tout ceux qui l'ont connu témoignent de ses qualités de pédagogue sachant allier la réflexion à la pratique de son art dans le contexte socioculturel algérien. A lire particulièrement, "*Alloula : expression différente*", une interview accordée au journal *El Moudjahid* le 14 octobre 1989, et deux autres textes que nous jugeons incontournables dans l'approche de la vision du théâtre d'Abdelkader Alloula, "*La représentation du type non aristotélicien dans l'activité théâtrale en Algérie*" et "*Abdelkader Alloula : du théâtre-halqua à la commedia dell'arte*".

Théoricien de la *halqua* (en arabe, la ronde), qu'il oppose au théâtre d'agencement aristotélicien apparue en Algérie dans les années 1920, Alloula nous livre dans ces textes les résultats de plus de treize années d'expérimentation. Son refus de suivre les dramaturges du mouvement de la *Nadha* (Renaissance), dont les pièces calquaient des modèles français, l'a conduit à explorer un genre traditionnel délaissé, non pas de manière folklorique ou anthropologique, l'objectif étant, "à la fois de tenir compte des acquis du théâtre universel" (Piscator, Lounatcharski, Meyerhold, Maïakovski, et surtout Brecht), et de se "rapprocher au mieux des formes traditionnelles". Une forme de théâtre total, en somme, dont le dramaturge élaborait les linéaments avec la clarté du pédagogue et la modestie de l'homme des tréteaux qui savait que toute expérience théâtrale non sanctionnée par le public n'est que leurre.

Le dernier volet de l'hommage complète et prolonge les précédents. Il comporte des incursions dans le biographique. L'homme Alloula nous est directement présenté par ceux qui le connaissaient en Algérie, et qui s'accordent tous à souligner sa générosité, son altruisme, sa très grande popularité.

En mémoire du futur est une admirable stèle pour un créateur immense, épris de justice, qui avait l'habitude de répondre à ceux qui lui reprochaient d'avoir fait de la politique au temps de ce qu'on a appelé en Algérie la période des grandes transformations : "...je ne regrette rien... je reste profondément attaché aux idées fondamentales liées à ces grandes transformations sociales qui, en fait, peuvent se résumer par la justice sociale".

Salut, l'artiste !